

ne famille alliée même de la maison des Bourbons, il ne servit d'abord qu'en qualité de soldat, apprenant à obéir pour commander un jour. Il faisoit alors des extraits des choses qu'il observoit; il y joignoit des réflexions de Henri et de quelques autres personnes instruites; il continuoit ses extraits dans les momens qu'il pouvoit donner à la lecture, et il se formoit insensiblement à la guerre et à toutes les parties du gouvernement.

Depuis 1577 jusqu'en 1596, Rosny servit le roi sans recevoir aucune récompense, soit parce que dans cet intervalle Henri pouvoit peu par lui-même, soit qu'il n'osoit pas faire pour Rosny tout ce qu'il auroit désiré. Dans la suite il le fit surintendant des finances, grand-voyer de France, voyer particulier de Paris, grand-maître de l'artillerie, gouverneur du Poitou, surintendant des fortifications et bâtimens, gouverneur de Mante et de Jargeau, capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine, gouverneur de la Bastille, duc et pair, son principal ministre, et il l'enrichit. Mais, pour juger Rosny, il faut moins considérer les places qu'il a remplies, que la manière dont il s'est élevé.

Observation.

Il est à observer que sous les rois Charles VIII, Louis XII, François I, Henri II, François II, Charles IX et Henri III, les dignités s'acquéroient par l'intrigue; quelquefois on les accumuloit tout-à-coup sur un homme qui n'avoit d'autre titre que trop de complaisance pour les vices du prince; et un courtisan pouvoit aspirer à la plus grande fortune, pourvu qu'il n'eût ni honneur ni humeur. À mesure que Henri IV fut plus maître de dispenser les changes de l'état, il se fit une loi de les donner au mérite, qu'il connoissoit. Il l'éprouvoit avant de l'employer; et quoiqu'il le comblât de confiance et de faveur, sa confiance et ses bienfaits ne furent jamais précipités. Aussi trouva-t-il en toute occasion un ministre digne de lui, et qui remplit toute son attente,

Des mémoires de Rosny.

On conserve encore aujourd'hui des mémoires de Rosny sur les desseins de Henri IV. On prétend que Rosny les avoit rédigés d'après ses conversations avec le roi, et y avoit joint ses propres réflexions. On ne peut rien voir de plus sage; tout est prévu, tout est préparé, de sorte que des entreprises qui paroissent chimériques deviennent simples et faciles.

On the History of the Ancient Persians.

(From Sir William Jones's sixth anniversary Discourse.)

I TURN with delight from the vast mountains and barren deserts of *Tû-rân*, over which we travelled last year with no perfect knowledge of our course, and request you now to accompany me on a literary journey through one of the most celebrated and most beautiful countries in the world; a country, the history and languages of which, both ancient and modern, I have long attentively studied, and on which I may without arrogance promise you more positive information, than I could possibly procure from a nation